

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

## LE MESSAGER

DE

## SAINTE ANNE

BULLETIN MENSUEL DU PÈLERINAGE DE

SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

---

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR  
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

---

---

SOMMAIRE.— Ste-Anne: I la naissance, II le nom, 121. — Nos de-  
voirs envers l'Église, (suite), 125. — Recettes 133. — Fête  
patronale, 133. — Nouvelles de Rome, 133. — Bulletin, 135.  
— "Un Manifeste Libéral," 136. — Actions de grâce, 137.  
— Recommandations, 140. — Dons à sainte Anne, 140.

---

---

## SAINTE ANNE

I

## LA NAISSANCE

Si glorieuse qu'elle fut par son origine royale la famille choisie par le Seigneur, la venue au monde de sainte Anne n'attira aucunement l'attention des hommes. Tout doit être humble et caché dans la naissance, la vie et la mort de celle qui enfantera un jour la mère du Dieu de la crèche. Sainte Anne est comme la racine de cette tige bénie qui portera Jésus, la fleur divine : elle restera cachée dans la plus profonde obscurité ; elle est la perle précieuse qui doit

resplendir un jour dans la Jérusalem céleste : Dieu, en la déposant pour un temps sur les rivages de l'exil, la déroba aux regards des hommes. C'est la loi générale établie par le Seigneur dans la réalisation des mystères de son amour : ainsi en sera-t-il de Marie, de Joseph, de Jésus lui-même pendant trente années. Grande et sublime leçon pour l'orgueil humain, toujours pressé de paraître !

Mais si la terre ignora cette naissance, si le peuple juif lui-même ne put soupçonner l'événement qui préparait de si près la venue du Messie, les parents de sainte Anne, sans se douter peut-être du don que le Seigneur leur faisait, éprouvèrent cependant une joie bien vive et témoignèrent à Dieu la plus sincère reconnaissance. C'est toujours un bonheur pour une famille que l'apparition au foyer d'une âme nouvelle, confiée à ses soins. Quel honneur que de donner l'existence à une créature qui pourra aimer Dieu, le servir et le glorifier. Mais surtout quelle joie parmi les descendants de David quand naissait une fille qui pouvait attirer un jour la bénédiction d'en haut et devenir peut-être la mère du Rédempteur promis. Cette espérance s'avivait encore à l'approche des temps fixés et les parents de sainte Anne purent, mieux que beaucoup d'autres, espérer une telle faveur, si les merveilles de grâce accordées à celle qui venait de naître furent manifestées alors d'une manière sensible.

Nous ignorons ce qui put être révélé aux parents de sainte Anne, mais si les acclamations des âmes de la terre firent défaut, elles furent magnifiquement remplacées par les hommages des saintes hiérarchies du ciel. Les anges ravis s'inclinent avec bonheur devant la future mère de leur Reine ; ils contemplent enfin le commencement d'exécution des promesses divines pour la rédemption des

hommes leurs frères, et c'est par un long cri d'admiration, de respect et d'amour qu'est saluée dans la cité éternelle l'apparition à la vie de cette créature toute sainte. L'auguste trinité elle-même laisse tomber sur l'enfant bénie un regard de complaisance, comme, aux premiers jours du monde, sur la terre qui sortait du néant toute rayonnante de beauté. Marie, paradis de l'incarnation, fera bientôt son apparition dans ce monde merveilleux qui se nomme sainte Anne.

Unissons-nous à cette joie des parents de sainte Anne et à l'allégresse des esprits bienheureux ; remercions le Seigneur de nous avoir donné une patronne si belle et si grande ; dès le premier instant de sa vie sur la terre, saluons-la de nos félicitations filiales et de nos protestations les plus sincères de vénération, d'amour et de fidélité.

## II

### LE NOM

On ne trouve pas chez les Juifs des titres semblables à ceux de notre noblesse ; chacun était désigné simplement par son nom et le nom de son père ; mais ces noms signifiaient de grandes choses. Rien, en effet, n'était laissé au hasard dans le peuple de Dieu et le Seigneur affirmait souvent son intervention jusque dans les détails. Ainsi les noms donnés au moment de la naissance à plusieurs des personnages de l'Ancien Testament furent-ils dûs à une inspiration divine manifestement déclarée ou mystérieusement reçue. D'autres fois Dieu lui-même changea le nom de ses serviteurs afin de marquer la vocation spéciale à laquelle il les appelait. Comment penser dès lors qu'il n'en fut pas de même pour le nom donné à celle que tous les siècles chrétiens invoqueront comme la mère de Marie, l'aïeule de Jésus ?

Le nom d'Anne, d'après les interprètes de la Sainte Ecriture, a plusieurs significations ; il veut dire pleine de grâce, paisible, généreuse, miséricordieuse ; autant de prophéties, pour ainsi dire, qui annonçaient ce que devait être cette enfant de bénédictions, et pour nous autant de traits de lumière qui éclairent à l'avance sa vie.

ANNE signifie *pleine de grâce*, c'est-à-dire comblée des faveurs du ciel. Sans doute elle ne méritera pas ce titre avec l'étendue presque sans limites qui conviendra à sa fille immaculée, mais elle est pleine de grâce dans une mesure tout exceptionnelle. Elle attirera les regards du Très Haut, et comme cette complaisance divine ne va jamais sans les bienfaits, sainte Anne sera merveilleusement sanctifiée ; les vertus croîtront à l'envi dans son âme, les mérites s'accumuleront sans cesse jusqu'à justifier entièrement son nom : pleine de grâce.

ANNE signifie *paisible* ; ce nom ne convient-il pas parfaitement à celle qui vivra toujours dans la paix, la soumission à la volonté du Seigneur, la parfaite union avec ceux qui l'entourent ? Nous devons admirer surtout dans ce nom mystérieux le premier gage de la paix que les anges annonceront un jour au-dessus de la crèche, la paix apportée par Jésus aux hommes de bonne volonté.

ANNE signifie *généreuse*, nom prédestiné qui marque par avance un des caractères les plus saillants de sa vie : la générosité à l'égard de Dieu, générosité qui ne sait rien refuser de ce que le Seigneur lui demande, générosité qui se manifeste d'une manière éclatante au jour de la Présentation de Marie.

ANNE enfin signifie *miséricordieuse* ; si les autres sens de ce nom révélaient ce que devait être sainte Anne

pendant sa vie sur la terre, celui-ci nous confirme ce que nous savons déjà et ce que nous apprendrons chaque jour davantage : sa tendre bonté pour les hommes, maintenant qu'elle est parvenue au bienheureux séjour ; sa compassion s'étend sur tous ceux qui la prient et sollicite en leur faveur l'infinie miséricorde de Dieu.

Combien de fois et avec quel amour, Marie, notre mère, pendant son enfance, n'a-t-elle pas répété ce nom si doux à son cœur et à ses lèvres ! Aimons-le à notre tour ; le nom béni de sainte Anne, répétons-le souvent, unissons-le à ceux de Jésus, de Marie, de Joseph. Qu'il traduise notre confiance et exprime notre prière !

(L'ABBÉ G. DE BESSONIES).

## NOS DEVOIRS ENVERS L'ÉGLISE

### LA DÉFENDRE.

(Suite).

Pour nous seuls, pontifes de la vérité, venus dans le monde pour l'illuminer, nous trouverons la répulsion hautaine, l'inquisition dédaigneuse, le rire, le sarcasme et la plaisanterie. Nos adversaires seront des penseurs illustres et nous des sots. Nous aurons tout donné à la société moderne : dogme, morale, philosophie, littérature, arts et sciences ; durant de longs siècles, nous aurons préparé le mouvement scientifique dont notre siècle est si fier ; c'est à nous seuls qu'on devra jusqu'à cette littérature païenne dont on fait une arme contre nous ; nous l'aurons sauvé des désastres politiques, cachée dans nos cloîtres, retranscrite dans la patience d'un travail jour et nuit, et que serons-nous ? Des ennemis des lumières ! Des oppresseurs de l'esprit humain ! Le Roi-Prophète a entrevu cet outrage

infligée à l'Église ; il l'a décrit avec exactitude, et l'on entend frémir dans sa voix l'indignation qui remplit son âme. " Lève-toi, s'écrie-t-il, lève-toi, juste Juge de la terre, rends ce qu'il méritent à ces superbes ! Jusques à quand, ô Seigneur, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils ? Ils auront donc toujours la parole ; ils répandront donc toujours leurs discours iniques ; ils parleront donc toujours, ces artisans du mensonge ! Ah ! Seigneur, ils ont humilié ton peuple." (Ps. 23.)

Douloureux mystère ! alors que les prêtres de Dieu, blanchis dans le travail de l'étude, courbés sous le poids vénérable de leurs méditations, ne parlent des vérités saintes qu'avec le tremblement du respect, alors que les génies les plus puissants, un Augustin, un Anselme, un Thomas d'Acquin, un Bossuet, un Pascal, ces géants de la pensée et de la science, s'inclinent devant nos dogmes, comme devant la majesté même de Dieu ; eux, nos incrédules, qui n'ont pas donné à ces abîmes le plus fugitif regard, qui ne savent rien, qui n'ont, selon l'expression de saint Paul, qu'une intelligence languissante et mal affermie, devant ces vastes et profondes choses, *languens circa quæstiones*, ils les traitent néanmoins dans leurs conversations frivoles ; ils jugent, ils apprécient, ils décident, ils accueillent nos plus inébranlables vérités, nos affirmations les plus invinciblement assises, avec le sourire du dédain ; ils y opposent des difficultés puérils, des doutes impertinents.

" Mais, qu'ont-ils vu, ces rares génies ? Qu'ont-ils vu plus que les autres ? Quelles ignorance est la leur ! Et qu'ils serait aisé de les confondre, si faibles et présomptueux, ils ne craignaient d'être instruits ! Car, pensent-ils avoir mieux vu les difficultés, à cause qu'ils y

succombent, et que les autres qui les ont vues, les ont méprisées ? Ils n'ont rien vu ; ils n'entendent rien ; ils n'ont pas même de quoi établir le néant auquel ils aspirent après cette vie, et ce misérable partage ne leur est pas même assuré (1). ”

Aussi, incapables de raisonner, ils raillent, ils prétendent détruire par le ridicule ces vérités catholiques dont ils ne peuvent triompher par la discussion et le raisonnement.

Le Psalmiste a encore savouré l'amertume de cette nouvelle persécution : la persécution du rire, la plus meurtrière et la plus terrible : *Impius quam profundum venerit, contemnit.*

Lisez leurs écrits, fouillez leur presse quotidienne, où toutes les questions religieuses sont insolemment effleurées.

Donnent-ils des raisons sérieuses ?

Discutent-ils leurs doutes et leurs négations ?

Opposent-ils au vaste et séculaire ensemble des vérités catholiques l'ombre même d'une objection décisive ? Non, ils raillent, ils se font, selon l'énergique expression de saint Augustin, “ les moqueurs de Dieu : *Irrisores Domini.* ”

L'impiété finit-fatalement par là. Luther essaye de raisonner. Voltaire raille : *Irrisores Domini.* Et quant au fils de Voltaire, plus ignorants que leur père, plus incapables de sonder nos questions religieuses, ne sachant rien de la foi catholique que ce que leurs apprennent leurs frivoles journaux, ils en parlent d'autant plus qu'ils ignorent davantage ; leurs réponses sont des plaisanteries, leur réfutation, un bon mot.

(1) Bossuet. *Or. fun.*

Toutefois, n'en soyons pas trop surpris.

L'Eglise doit être traitée comme Jésus-Christ.

Or, Jésus-Christ a passé par ces humiliations. On le plaisanta avec une malice cruelle, on lui cracha au visage, on le vêtit de blanc, comme un personnage de théâtre ou un fou, on lui fit des genuflexions dérisoires, et on composa contre lui des chansons. " Ils m'ont sifflé, " dit la Sainte Victime, dans les psaumes (68) ; les bu-  
" veurs de vin faisaient des chansons contre moi. "

Tel est encore le supplice que doit éprouver l'Eglise. Le glaive ne l'ensanglante pas toujours, mais toujours, le rire la poursuit et voudrait la tuer.

La tactique est persévéramment la même contre le chef et contre les membres.

Pour rire à l'aise de Jésus, on lui mit la robe d'un fou : pour tourner la croyance catholique en dérision, on la dissimule dans l'enveloppe burlesque des plus ridicules calomnies.

Dans les premiers siècles, les ennemis des chrétiens persuadaient à la foule que les fidèles adorait un âne.

Nos ennemis font croire à la même foule que nous accordons une croyance imbécile à des inepties.

Sans doute, les âmes d'élite, les forts d'Israël, les catholiques aussi puissants d'intelligence que de cœur, savent faire bon marché de ces incapacités railleuses. Devant la cuirasse de leur science et le bouclier de leur foi, ces dérisions impertinentes n'ont " d'autre puissance que celle de la flèche lancée par une main d'enfant. " (Ps. 63).

Mais, hélas ! à côté des forts qui résistent, combien d'âmes faibles qui chancellent ! Oh ! qui dira, avec la puissance du rire, le nombre de victimes tombées sous ce glaive effilé ?

Le sang versé enflamme les courages et multiplie les martyrs ; mais, quant un rire moqueur circule dans un peuple et le remplit de ses échos meurtriers, on peut voir les fronts se courber, les démarches devenir chancelantes, les trahisons se multiplier : le chemin du temple est désert, la foule se cache pour bien faire, et les meilleures âmes demandent pardon aux hommes d'appartenir à Dieu. Voilà le triste effet de la persécution du mépris.

### III

Mais les ennemis de l'Église ne se contentent pas du mensonge et du mépris. Ils s'aperçoivent que leurs calomnies sont démasquées et que leurs plaisanteries ne portent pas. Que faire alors ? Recourir à la ruse et à la violence. C'est, en effet, à quoi ils se décident.

Ils affectent le plus grand respect pour la religion. Ils prétendent qu'ils n'en veulent qu'aux Jésuites et au parti clérical.

“ La religion est bonne, disent-ils. On ne peut s'en passer. Il y en a toujours eu, et il y en aura toujours. C'est à tort qu'on nous accuse de vouloir la détruire. Nous la respectons. Mais nous ne voulons pas qu'elle se mêle de question qui lui sont étrangères. Ce que nous attaquons, ce sont les impiétés du clergé, les menées du parti clérical. ”

Et sous prétexte qu'il faut s'opposer à ces impiétés, on chasse le prêtre de l'école, de l'hôpital, de l'armée et des sociétés de bienfaisance. On excite la haine du peuple contre les institutions religieuses. On proteste toujours qu'on ne veut pas détruire l'Église catholique, et en attendant, on lui fait tout le mal possible.

Bientôt, de la persécution sourde et dissimulée de la ruse, on passe à la persécution ouverte de la violence.

Les religieux sont expulsés de leur domicile.

Les congrégations écrasées d'impôts exorbitants ; les catholiques n'ont plus la liberté de suivre les exercices de leur culte, de donner à leurs enfants l'instruction de leur choix, de prier à leur aise Dieu et ses saints. On peut les insulter impunément dans les rues, en attendant qu'on les traîne à l'échafaud.

C'est là le dernier trait de la guerre faite à l'Église. Elle devient fatalement, en quelque sorte, naturellement sanglante. Les persécutions ne sont rassasiés que quand ils pensent s'abreuver dans le sang de leur victime.

Il y a bien longtemps que saint Jean faisait cette remarque d'une profondeur étonnante. "Celui qui hait son frère est un homicide." Il l'est toujours de désir et il le devient de fait, quand l'occasion lui met le poignard aux mains.

Nous nous laissons abuser aujourd'hui par la plus grave des illusions. Nous nous imaginons que les idées régnantes, les courants qui entraînent la société, les commotions qui nous ébranlent, les grèves qui se multiplient et tout ce mouvement qui nous emporte ne nous mèneront pas au sang.

Or, c'est là, tout au contraire, qu'ils nous mènent directement et promptement. Partout et toujours, les ennemis de l'Église sont homicides.

Comme le dit David, dans le psaume 136, "leurs pieds vont vite à répandre le sang."

Quand ils ont détruit par leurs haineux mensonges tout ce qui rend l'autorité vénérable et respectée, quand ils ont bafoué la religion, ridiculisé le prêtre et amenté contre lui les passions de la multitude, ils font naître un peu d'effervescence et de tumulte où leurs victimes, dès long-

temps désignées aux vengeances populaires, tombent baignées dans leur sang. C'est sur elles que le Psalmiste chante cette funèbre élégie : " Viens, ô Dieu, visiter des ruines désolées : l'ennemi a tout dévasté dans le sanctuaire ; tes adversaires ont poussé des cris insolents jusqu'au milieu de tes assemblées ; ils ont érigé en trophées leurs hideux insignes. On les a vus, comme les bûcherons qui abattent les chênes, briser à coups de hâche les sculptures du temple ; ils ont livré aux flammes tes sanctuaires, ils ont commis des excès de toutes sortes dans la demeure de ton nom. Ils ont dit en leur cœur : Opprimons-les de concert. Ils ont incendié sur la terre tous les lieux sacrés au Seigneur. Nous ne verrons plus nos divins emblèmes, plus de prêtres. Et parmi nous, nul ne peut prévoir le terme de ces calamités."

Voilà le terme sanglant de la route que prend un peuple abusé par les ennemis de Dieu. Au début, des discours mielleux : *sermone molliti* (Ps.), puis " le venin de l'aspic se cache sous la langue " (Ps.). Alors, le peuple, trompé par des discours et une presse homicides, commence à frémir et à s'agiter. Finalement, il se précipite sur les innocentes victimes et le sang coule à flots. Commencée par le mensonge, cette route se continue par le mépris et la ruse, et elle s'achève par la violence.

#### IV

Comment s'expliquer cette haine prodigieuse contre l'Église ? Quel peut être le motif ? Il ne sera peut-être pas sans intérêt de le connaître. . .

La morale de l'Église est pure, ses œuvres sont extrêmement utiles ; elle ne prêche au monde que ce qui fait les patries puissantes, les Sociétés heureuses, les familles

honorées, les âmes fortes et généreuses dans la pratique de tous les dévouements et de toutes les vertus. Elle est l'élément le plus essentiel de la prospérité du monde. Elle seule, à l'heure actuelle, maintient les principes et sauve les fondements de l'ordre social que tant de coups furieux menacent à chaque instant de renverser.

Que peut-on lui reprocher ? — Rien.

Quel est le motif de la haine dont on la poursuit. — C'est l'envie.

Oui, l'Église est poursuivie d'une animosité inquiète, jalouse. On lui reproche amèrement trois choses : sa vie, ses bienfaits, sa puissance. Son indéfectible vie pèse au monde. Les furieux crient : "Quand donc mourra-t-elle et quand périra son nom ?"

Les sages et les prudents lui conseillent de se renfermer le plus possible dans le silence et l'immobilité. "Ne vous mêlez pas de politique. Restez dans vos sacristies."

L'envie cruelle que suscite la vitalité de l'Église se fait jour à travers les plus étranges contradictions.

Tantôt, ses ennemis l'accusent de trop vivre : "L'Église à fait son temps, nous n'en voulons plus."

Tantôt, avec des clameurs de triomphe, ils annoncent qu'elle est bien près de ne plus vivre.

Une même envie fait naître ces sentiments et ces langages si divers.

(A continuer.)

---

## RECETTE!

On a écrit de gros livres sur l'éducation et longtemps, encore, on écrira de gros livres. Dans tous ceux que j'ai lus et analysés, je n'ai rien trouvé qui vaille cette recette que je vous envoie, o mères si anxieuses pour l'âme de vos enfants. Quelque soit l'enfant que vous voulez rendre bon et vertueux :

*Faites du bien devant lui,  
Faites lui du bien à lui,  
Faites faire du bien par lui.*

Soyez persévérantes mères ; tenez votre enfant à ce régime, tenez-le constamment et patiemment dans cet atmosphère de bien à voir, à recevoir, à faire ; il n'y résistera pas. — (*Paillettes d'Or*).

## FÊTE PATONALE.

Le 30 novembre, jour de la fête de saint André, est la fête patronale de Sa Grandeur Mgr Blais. Ce jour là de ferventes prières monteront vers le ciel de tous les points du diocèse pour celui qui est chargé de diriger à la fois les fidèles et les prêtres. Unissons nos prières à celles de tous. Demandons au ciel qu'il conserve longtemps encore à la tête du diocèse celui qui le gouverne avec tant de fermeté et de sagesse. L'évêque prie et se dévoue pour ceux qui lui sont confiés, il est juste que ceux-ci à leur tour prient pour lui.

## NOUVELLES DE ROME

— Son Eminence le cardinal Satolli est arrivé d'Amérique à Rome le 31 octobre. Le lendemain à 10 heures

il a été reçu par le saint Père en audience privée. Léon XIII, dit un correspondant de *La Croix de Paris*, Léon XIII dont la bienveillance pour le cardinal Satolli est connue, lui a fait l'accueil le plus gracieux.

— Tous les curés des paroisses de Rome, les supérieurs des Ordres religieux, et des délégués des associations et des Œuvres religieuses, sont allés le 6 novembre offrir à Son Eminence le Cardinal Vicaire, leurs hommages et leurs vœux, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa consécration épiscopale.

— On sait que par suite d'une guerre perdue par l'Italie contre l'Abyssinie, le prince abyssin Ménélick retint 2000 captifs italiens. Le Pape avait négocié heureusement leur liberté ; le prestige du Pape avait impressionné le souverain schismatique et avait donné une telle autorité à l'ambassadeur du Vicaire de Jésus-Christ, que l'acte de libération fut signé.

Mais voilà que dernièrement les Italiens mirent l'embargo sur un navire qui portait des armes en Abyssinie et qu'ils confisquèrent cargaison et navire. C'était bien déclarer que l'état de guerre continuait. Dès lors il n'y avait plus pour les Abyssins à respecter les débris de l'armée italienne, il n'y avait plus à rendre les prisonniers. Aussi le souverain abyssin a tout simplement déchiré la promesse déjà signée de leur liberté. Si le pouvoir usurpateur qui loge au palais du Quirinal concevait aussi bien le rôle du Pape relativement aux rapports des nations entre elles que les schismatiques abyssins, et s'il savait profiter du grand bienfait de la présence dans Rome du représentant de Jésus-Christ, les prisonniers qui gémissent là-bas, auraient été rendus à leurs braves familles italiennes qui les pleurent encore.

---

BULLETIN

— Du 28<sup>e</sup> octobre au 1<sup>er</sup> novembre, le Rév. P. Pacifique, supérieur du couvent des RR. PP. Capucins de Ristigouche, a prêché une retraite aux élèves et aux orphelins du couvent des Sœurs de la Charité de Rimouski.

— Du 18 au 21 novembre, le Rév. P. Caisse, S. J., de la maison des Jésuites à Québec, a prêché aux Sœurs de la Charité de Rimouski, un triduum préparatoire à la fête de la Présentation de la sainte Vierge et à une rénovation de vœux.

— Chez les Sœurs de la Charité de Rimouski, le 10 et 11 novembre, ont eu lieu les examens pour la collation des diplômes d'écoles élémentaires et modèles aux institutrices. 17 se sont présentées, 15 ont subi leur examen avec succès.

— Le 19 novembre au séminaire, service pour les bienfaiteurs défunts de cette maison, chanté par le Rév. M. Landry, directeur du Petit Séminaire. Il était accompagné de M. l'abbé L. Canuel comme diacre et de M. l'abbé Z. Belzile, comme sous-diacre. Les prêtres du séminaire et les deux communautés, grand et petit séminaire, assistaient.

— Deux des RR. PP. Capucins de Restigouche, prêchent de ce temps-ci des retraites dans plusieurs paroisses de la Gaspésie, à la demande de MM. les curés. Les RR. PP. viennent de prêcher à la Rivière-au-Renard, à l'Ance-au-Griffon, et au Cap des Rosiers. Ils doivent aller encore en plusieurs autres paroisses.

— Par suite d'une requête faite par les paroissiens de St-Clément, à l'instigation de M. leur curé, et apostillée

par sa Grandeur Mgr Blais, le Gouvernement a permis à M. Rioux, M. P. P. d'affecter une partie de l'argent accordé pour des fins de colonisation dans le comté de Témiscouata, à la construction d'un pont sur la rivière Mariakèche. Ce pont qui vient d'être terminé et dont les matériaux ont été fournis par les paroissiens de St-Clément, a été béni solennellement le 11 octobre dernier au milieu d'un nombreux concours. Le passage de la vallée profonde formée par la Mariakèche devient plus facile grâce à cette amélioration, avantageuse à la paroisse de St-Clément, aux paroisses circonvoisines, et aux régions à coloniser situées en arrière.

---

“ UN MANIFESTE LIBÉRAL. ”

---

Un écrivain catholique de Montréal a lancé dans le public récemment une brochure dans laquelle il porte contre le clergé diverses accusations infiniment regrettables, fait des appréciations doctrinales hasardées, et des appréciations historiques tout à fait erronnées. Il était nécessaire de ne pas laisser circuler des accusations aussi injustes et de ne pas laisser s'établir ce mole de faire la partie la plus importante de notre histoire nationale. Aussi on vient de faire en réponse une autre brochure intitulée : “ *Un manifeste libéral.* ” Cette brochure est splendide de fond et de forme. Exactitude théologique, juste et impartiale appréciation des faits historiques, style plein de couleur et de mouvement, tout y est. Il serait grandement désirable qu'elle pénétrât dans toutes les familles.

---

ACTIONS DE GRACES.

*Cornwall, Ont.*—Guérison d'un rhumatisme après promesse de publication. Dlle Georgiana Lauzon. *Rivière Moisie.*—Santé obtenue et plusieurs faveurs. Dme P. P.—*Millstream* : Guérison d'un mal de côté qu'aucun remède n'avait soulagé, après promesse d'abonnement au *Messenger*. Dme J. Chamberland. — *Cacouna* : Guérison d'un mal de talon qui me faisait souffrir depuis trois ans. S. Lebel. — *Sandy Bay* : Guérison d'un mal de jambe et plusieurs autres faveurs. Dme Vve C. Béland. — *Rivière-au-Renard* : Plusieurs grâces particulières. Dme Alfred Joncas. — Plusieurs faveurs obtenues. Dme Céline Joncas. — *Hochelaga* : Guérison d'un mal de jambes après promesse de publication. Un abonné. — *Anse-à-Grisfonds* : Remerciements à sainte Anne pour grand soulagement obtenue, dans une maladie persistante. Dme J. Samson. — *Matane* : Guérison d'un mal de côté. Une abonnée. — *St-Hubert* : Guérison et plusieurs faveurs obtenues. Dme Jos. Beaulieu.

*Sanday Bay* : Remerciements pour une grâce obtenue, et une guérison. E. L. — *Rimouski* : Guérison d'un mal d'yeux obtenue par l'intercession de sainte Anne, pour ma petite fille. Henri Deschamplain. — *Rimouski* : Guérison de trois maladies douloureuses. Dme Chs. Levêque. — *St-Hilaire* : Guérison, préservation dans un danger, grâces particulières obtenues par sainte Anne. Trois abonnées. — *St-Fabien* : Guérison complète d'une maladie grave après promesse de publication. Dlle Adèle Dubé. — *St-Anaclet* : Guérison d'un rhumatisme et autres faveurs. Dme P. Ross. — Guérison d'un enfant et autres faveurs. Dme Jules St-Laurent. — *Rivière Moisie* :

Deux grâces obtenues. Dme S. Létourneau. — Je craignais de perdre ma petite fille, je dois mille remerciements à sainte Anne pour sa guérison. Dme D. Porlier. — *Woonsoket* : Reconnaissance à sainte Anne pour plusieurs faveurs obtenues après promesse de faire publier dans le *Messenger*. Une abonnée. — *St-Ivon* : Faveur temporelle obtenue. P. — *St-Ulric* : Guérison d'un mal de reins. A. B. — Guérison de ma petite fille. Dme A. L.

*Rivière Caplan, 6 nov.* — Dans le cours de l'été dernier mon petit garçon âgé de 11 ans s'est fait une blessure à un œil. Tout d'abord il ne parut pas trop souffrir mais au bout de quelques jours, le mal empira tellement que nous craignions qu'il ne perdît la vue. Après lui avoir prodigué tous les soins, et voyant que le mal empirait toujours, je m'adressai à la bonne sainte Anne, je promis une messe en son honneur et aussi de faire publier la guérison dans le *Messenger* si je l'obtenais. Dès le lendemain le mal diminua et au bout de quelques jours l'enfant était parfaitement guéri. Je vous prie donc de publier cette guérison dans le *Messenger* pour accomplir ma promesse et pour remercier sainte Anne de sa grande bonté envers nous.

Dme A. L. B.

*Ste-Anne des Monts, 8 nov.* — Je dois mille remerciements à la bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal d'yeux dont je souffrais depuis l'âge de deux ans. Assez longtemps même, je suis devenue incapable de lire. J'ai essayé en vain pour ma guérison tous les remèdes des médecins, et voilà qu'après intercession de sainte Anne avec promesse de publication dans le *Messenger* je suis guérie.

Delle MARIE LOUISE BOUCHARD.

*Fall-River, Mass, 22 oct.* — Je vous prie de m'accorder un tout petit espace dans votre *Messenger* pour remercier sainte Anne de tout mon cœur des faveurs qu'elle m'a obtenues depuis plusieurs années. J'eus d'abord un mal d'oreilles qui dura trois mois. Je puis dire que j'en fus guérie par sainte Anne parce que mon médecin en vint à la fin à me déclarer qu'il n'y avait plus de remède. Quelques années plus tard, je fus atteinte d'une maladie qui me fit souffrir pendant cinq ans. J'eus les soins de trois

habiles médecins. A la fin on me déclara encore que la maladie était presque incurable. Là dessus je me recommandai à la bonne sainte Anne, lui fis plusieurs promesses, et lui demandai du soulagement si j'étais pour revenir à la santé, ou de m'accorder la grâce d'une bonne mort si je devais mourir. Au bout de 5 jours le médecin revint et à ma grande surprise il me dit que dans quelques jours je serais hors de danger. Il trouva que c'était un succès tout à fait inattendu. Depuis ce temps j'ai toujours été de mieux en mieux, jusqu'au printemps dernier. Il me prit alors un gros mal de tête qui me fit beaucoup souffrir. J'en fus guéri presque subitement en promettant à la bonne sainte Anne de faire publier toutes les faveurs ci-dessus dans le *Messenger*. Que tous les abonnés s'unissent à moi pour la remercier.

Delle CÉCILE PARADIS.

*Taunton, Mass.* — Guérison obtenue et autres faveurs. Dlle Jos. Labarre. — Préservation dans un grand danger de mort. Dine Louis Lizotte. — Guérison. Dme Jérémie L. — *New-Port*. Remerciements à la bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues. M. A. Jessup. — *Ste Flavie, Station*. Remerciements à la bonne sainte Anne pour faveur obtenue. Une abonnée. — *Cuscapédiac*. Guérison obtenue. Dlle C. Q. — Guérison obtenue. Dme J. Q. — *Cacouna*. Grand soulagement obtenu pour mal d'yeux et guérison d'un mal de côté. M. R. de L. C. — *Port Daniel*. Plusieurs faveurs obtenues. D. J. M. — *St. Mathieu*. Guérison obtenue. Dlle Cyrien Lagacé. — Guérison d'un mal de jambes qui durait plusieurs années. Séverin Dubé. — *Rimouski*. Remerciements à la bonne sainte Anne pour avoir sauvé deux fois ma petite fille d'une mort que je considérais comme presque certaine. Dine F. J. C. — *Trois Pistoles*. Guérison. X. — *Métis*. Guérison d'une enfant souffrant d'épilepsie. Jos. Jalbert. — *Trois-Pistoles*. Guérison d'un mal d'yeux. Une mère de famille. — *Cupucins*. Plusieurs faveurs obtenues. Une abonné. — *Rivière-au-Renard*. Issue heureuse d'une maladie redoutable. Dame J. L. — *Ste Cécile du Bic*. Remerciements à la bonne sainte Anne pour guérison obtenue et autres faveur. M. B.

— Une personne remercie sainte Anne pour faveur extraordinaire obtenue et une autre pour guérison parfaite d'une maladie, dont les médecins désespéraient.

---

RECOMMANDATIONS.

Le triomphe de l'Eglise; la conversion des pays infidèles; les œuvres diocésaines; 7 malades; 1 infirme; 3 familles pour grâces particulières; 2 personnes pour grâces particulières; 8 guérisons; 1 personne adonnée à la boisson; 1 personne pour emploi; paix dans 3 familles; 1 personne pour santé; 1 conversion; les zéloteurs et zélatrices du *Messenger*; les bienfaiteurs de l'Œuvre du Pèlerinage.

---

ABONNÉS DÉFUNTS

— Dme Rose Anna Livernach, épouse de Jos. Dumas, décédée à Ballouville, Conn., le 30 septembre dernier.

— Dme Chs. Labrie, décédée aux Etats-Unis le 11 octobre dernier.

— Delle Léocadie Lagacé, décédée à St-Mathieu le 20 octobre dernier.

— Louis Dugal, écr., pilote, décédé à St-Michel de Bellechasse.

— Delle Marie-Louise Bérubé, décédée aux Trois-Pistoles.

Nous regrettons d'apprendre la mort de Dme David Rioux, arrivée aux Trois-Pistoles, le 20 octobre dernier. Elle était la mère du Riv. M. L. Rioux, curé de St-Simon. Nos condoléances.

---

DONS A STE-ANNE

Dme veuve C. Béland, Assomption.....	\$ 1 00
Dme Abraham Dumas, Fall River.....	0 30
Dme Jos. Drapeau, Fall River.....	0 45
Dme Jos. Lebœux, Taunton.....	1 00
Dme Aimé Labranche, New Market.....	10 00